

Mémoire du Japon à Jarnioux et Liergues

Auguste-Véran Guinon né à Liergues en 1817 transforme Jarnioux, bourg rural, en commune en 1869, dotant le village de bâtiments solennels : le lavoir, la mairie-école puis l'église.

Il a fait fortune en créant une usine de produits chimiques à St Fons près de Lyon, où il produit de l'acide picrique, très utilisé dans la soierie, ainsi qu'un explosif : la mélinite. Ses produits se vendent énormément au Japon qui utilise la mélinite pour gagner la guerre russo-japonaise.

Ce commerce ainsi que celui de la soie contribuent à l'expansion de la région lyonnaise et forme la genèse de l'histoire du Beaujolais.

Ces 150 ans d'échanges entre Lyon et le Japon sont présentés à travers le :

Mémorial Niten Ichi Ryu

LYON - JAPON - JAPON – FRANCE

inauguré à Gleizé le 8 Décembre 2014

Il faut se souvenir que dès 1859, des hommes, français et japonais, ont œuvré pour faire passer par-dessus les océans la fraternité et l'amitié entre les peuples.

Emile Guimet, en mission officielle au Japon en 1876, rencontre chez Masanao Makimoura, gouverneur de Kyoto, Léon Dury, ancien consul de France à Nagasaki et directeur de l'école française de Kyoto, où ont été formés sept étudiants japonais, choisis pour partir en mission à l'étranger dans le cadre de l'ère Meiji.

Emile Guimet les invite à poursuivre leurs études à Lyon.

Deux d'entre eux, dont le futur Consul Yamada, sont sélectionnés pour des études scientifiques et technologiques dans le cadre prestigieux de la Martinière, Ecole des Sciences et des Arts Industriels, ce qui permettra au Japon de procéder à des transferts de technologies, notamment dans le cadre de l'industrie de la soie.

Tous ces jeunes hommes contribuèrent fortement au rayonnement du Japon dans le Monde et au développement industriel de leur pays.

En 1919, les anciens élèves venus à Lyon retrouvent et accueillent leurs amis de l'Université de Lyon en Mission au Japon, et, en 1924, leurs efforts sont couronnés par la fondation de la maison Franco-Japonaise de Kyoto, illustrée par les noms prestigieux de Paul Claudel, ambassadeur de France à Tokyo, et Edouard Herriot, alors Ministre de l'Instruction Publique et Sénateur-Maire de Lyon.

Ce pont Franco Japonais est institué à travers la Mémoire de Miyamoto Musashi samouraï vaincu du XVI siècle après toute une vie de combats, maître es armes et esprit de nombreux disciples.

Le Dojo Miyamoto Musashi de Gleizé représente l'Ecole Miyamoto Musashi du Japon en France et regroupe également le Mémorial Japon France Niten Ichi Ryu

MUSASHI MIYAMOTO

Le plus célèbre samouraï japonais a perfectionné tant la technique que la stratégie de l'art du sabre japonais, le kenjutsu

Malgré les nombreux duels à mort auxquels il se livra, il demeura invincible. Duelliste hors pair et adepte du zen, Musashi était aussi un écrivain, un artiste, un peintre, un calligraphe ; de plus, il conçut des statues, œuvres métalliques ainsi qu'un jardin japonais à Kumamoto qui fut détruit lors de la seconde guerre mondiale.

Né d'une famille traditionnellement samouraï, Musashi a très tôt appris l'art du maniement du sabre. Il a réalisé son premier duel à l'âge de 13 ans, gagnant face à un sabreur de renommée.

Il voyagea beaucoup au travers du Japon pour apprendre et se perfectionner dans son art, ne reconnaissant aucun maître. Il participa à de nombreuses batailles aux côtés de l'armée, s'inscrivant personnellement dans ces différentes victoires.

A partir de l'âge de 21 ans, il entreprit trois duels face aux célèbres sabreurs du clan Yoshioka : il en fut vainqueur.

Il se battit aussi contre Shishido Baiken, un sabreur de haut niveau et gagna, grâce à sa stratégie qui consiste à déstabiliser l'adversaire et à prendre le dessus dès les premiers instants.

Le plus célèbre duel de Musashi fut contre Sasaki Kojiro, le plus talentueux et le plus dangereux de tous les adversaires de Musashi, instructeur admiré et craint par tous : Musashi gagna. Il se battit contre Miyake Gunbei, un samouraï hautement qualifié en kenjutsu : Musashi demeura vaincu.

Quelques années avant sa mort, il écrivit un livre sur sa technique et sa philosophie de combat basée sur le Gorin-No-Sho. Ce livre intitulé le « Traité des cinq roues » dépasse le cadre strict d'un traité de l'art du sabre.

En effet, Musashi y développe des notions de philosophie et de conception de vie ; il y inclut aussi des éléments tactiques militaires et de guerre ; de plus, il s'intéresse à la dimension de la résolution des conflits, exposant son concept, encore utilisé de nos jours par les hommes d'affaires.

Cette conception du monde réside dans l'unité de l'emploi des différents aspects de la vie humaine. Il en conclut donc que ses principes qu'il a mis en œuvre dans son art, s'appliquent également dans d'autres domaines de la vie courante, telles que la stratégie militaire ou dans le cadre des entreprises.

Cette œuvre est constituée des cinq livres, les quatre premiers relatifs aux quatre éléments naturels (terre, eau, feu et vent), le cinquième traitant du vide, de ce qui n'est pas visible. Sa deuxième très célèbre œuvre, le « Dokkodo », le « Livre de la voie solitaire », est un livre constitué de maximes, dédiés à l'auto-discipline, guide adopté par les générations suivantes. Il suggère aux hommes de ne pas tourner le dos aux Voies de la vie. Musashi est à l'origine d'une école de kenjutsu révolutionnaire appelé Niten-Ichi-Ryu ou "l'école des deux cieux", qui utilise simultanément deux sabres, l'un long, le katana, et l'autre court, le wakizashi.

Cette école s'appuie sur la discipline de l'invincibilité, le corps et l'esprit se mettant à la hauteur de l'enjeu et de la stratégie.